

hauteur, en traitant le déboisement comme personne ne l'avait encore fait; dans d'autres pays une œuvre de ce genre aurait porté son auteur à la députation. S'il n'en fut pas ainsi pour notre écrivain, cette étude le plaçait du moins au premier rang des économistes canadiens; déjà, notre littérature comptait des noms distingués, mais la science, l'économie sociale et politique avait été peu exploitées chez nous; ce fut M. Sulte qui ouvrit la voie; d'autres journalistes le suivirent.

La veille du jour où il terminait son travail de greffier à Québec, il reçut d'Ottawa un avis lui annonçant sa ré-installation comme traducteur pour la session qui s'ouvrait le surlendemain. Il s'y rendit aussitôt, ce qui fit que son absence de la capitale ne parut aux yeux de la majorité que comme un simple voyage de vacances.

* * *

Le 3 mai 1871, M. Sulte épousait Melle Augustine, la plus jeune des filles d'Etienne Parent, ancien journaliste et alors sous-secrétaire d'état. L'aînée des sœurs de Madame Sulte, Joséphine, était la femme d'Antoine Gérin-Lajoie, un de nos meilleurs écrivains canadiens-français, auteur de "Jean Rivard"; et la seconde, Mathilde, avait épousé Evariste Gélinas, un autre brillant journaliste et polémiste. Etienne-Henri Parent, beau-frère de M. Sulte, était ingénieur en chef des canaux du St-Laurent, depuis le lac Ontario en descendant jusqu'au golfe. Il avait étudié à Paris.

* * *

Le premier travail de M. Sulte sous forme de brochure parut en 1868. Le titre était "**Les marchés de la ville des Trois-Rivières**", publié d'abord dans le "Constitutionnel". Une note placée au bas de la première page nous informe qu'une copie imprimée sur parchemin a été déposée le 16 octobre de cette même année dans la pierre angulaire du nouveau marché bâti aux Trois-Rivières, lors de la cérémonie publique qui a eu lieu à l'occasion de la pose de cette pierre. Dans cette brochure, l'auteur recueille des renseignements historiques très précis sur les vieux marchés et les places publiques de la cité trifluvienne. S'appuyant sur des souvenirs anciens de la localité et sur certains manuscrits qu'il a trouvés au greffe de la ville, il nous raconte, dans un style joyeux et original, la fondation et l'existence de ces édifices qui ont tout l'intérêt des choses primitives. Dans ce cadre rétréci, l'auteur ajoute quelques notes sur les premiers juges de paix des Trois-Rivières et sur